

**COLLECTION LATOMUS**

Fondée par M. RENARD en 1939

Continuée par C. DEROUX et J. DUMORTIER-BIBAUW

VOLUME 331 – 2011 

# **Corolla Epigraphica**

**Hommages au professeur  
Yves Burnand**

**II**

**édités par Carl DEROUX**



**ÉDITIONS LATOMUS – BRUXELLES**

## ***Primores* dans l'épigraphie romaine de l'Occident hispanique**

Une analyse de la recherche bien diversifiée menée à terme par Y. Burnand ne peut pas oublier ce que je considère comme une de ses initiatives les plus séduisantes : sa thèse de doctorat d'État, *Primores Galliarum (Sénateurs et chevaliers romains originaires de Gaule de la fin de la République au III<sup>e</sup> siècle)*. J'ai osé (1), alors, esquisser quelques réflexions à propos des *primores* (2) attestés sur les monuments épigraphiques de la partie la plus occidentale de la Péninsule Ibérique, c'est-à-dire, ce que nous pouvons appeler (de manière anachronique, bien sûr) le « Portugal romain ».

D'abord, Yves Burnand s'est bien posé la question : comment faire ? Et le I<sup>er</sup> volume (*Méthodologie*) est plein d'opportunité, puisque, après la bibliographie très détaillée et classée par thèmes (les diverses sources et études), Y. Burnand met en évidence le but concret de sa recherche : « Une recherche critique d'histoire sociale sur les sénateurs et chevaliers romains directement originaires de Gaule par le lieu de leur naissance au dernier siècle de la République et pendant les trois premiers siècles du régime impérial », accordant « une attention spéciale à la méthode prosopographique », sujet du deuxième volume (Bruxelles, 2006), pour en déceler, au III<sup>e</sup> volume, l'encadrement social : 1. *Les racines* (2007), 2. *Les horizons de la vie* (2009).

L'auteur commence par nous donner « l'état de la recherche » (p. 58-68) ; il signale la méthode qu'il a utilisée en envisageant de « mettre en lumière la place que ces sénateurs et chevaliers originaires de Gaule ont tenue à la fois dans leur pays et dans l'ensemble du monde romain » (p. 73). La documentation littéraire ne fait allusion qu'à 36 sénateurs et chevaliers sur un total de 291, et c'est pour cela que la documentation épigraphique, malgré la difficulté de datation des épigraphes (par exemple), en constitue, au fond, la source fondamentale : « Elle est seule à en faire connaître 234 ».

(1) Cette recherche a été menée dans le cadre du groupe "Epigraphy and Iconology of Antiquity and Medieval Ages" du Centro de Estudos Arqueológicos das Universidades de Coimbra e Porto (Unidade de Investigação 281 da Fundação para a Ciência e a Tecnologia).

(2) Je suis la signification donnée par Yves Burnand : « Ceux qui dans le groupe des classes dirigeantes se distinguaient par un statut 'national' privilégié, sénatorial ou équestre, qui les élevait au-dessus du rang de notable municipal ou même provincial » (p. 74).

Après avoir examiné les « différents critères d'identification sociale » (titres, fonctions et autres), Yves Burnand a conclu « qu'un nombre assez élevé de personnages – soixante-dix-sept – ne peut être retenu pour notre répertoire prosopographique », notamment pour « éviter l'apparition ultérieure d'hypothèses peu fondées » (p. 234) – et on ne peut que saluer cette option méthodologique.

Quant à l'origine géographique, l'Auteur analyse avec détail tous les renseignements capables de nous la faire connaître sans aucun doute : la mention de l'*origo* et de la tribu ; « les indications de l'environnement géographique » données par des magistratures et fonctions attestées en Gaule ; et aussi les renseignements qu'on peut déceler d'une analyse fine de l'onomastique, étant donné que certains noms peuvent être considérés comme typiques de la Gaule, si bien que cet élément doit être mis en équation avec d'autres indices. Ainsi, l'application de tous ces critères a aidé l'Auteur à « écarter un nombre assez considérable de personnages » (p. 435) et, ainsu, il a pu mettre en série le « matériel documentaire qui constitue le livre deuxième de cette étude ».

Restons ici, parce que, pour jeter un peu de lumière sur les 'grands' attestés dans la partie occidentale de la Péninsule Ibérique (ce « Portugal romain »...), on n'a que les inscriptions. Et là réside le plus grand problème, étant donné que la plupart des monuments épigraphiques où pouvait figurer l'identification des sénateurs ou des chevaliers sont les dédicaces honorifiques ou les inscriptions monumentales, dont l'endroit d'origine était le milieu urbain – et les cités... y sont toujours ! Or, ces pierres ont été assez souvent réemployées dans les murs des villes modernes, surtout quand elles existent sur les sites anciens ; leurs forme et dimensions étaient, il est vrai, très adéquates pour les bâtiments – pour-quoi, alors, aller les chercher ailleurs ?

### *Uiri clarissimi*

Ainsi, le bilan fait, il y a déjà bien longtemps, des sénateurs identifiés sur les monuments épigraphiques de l'Occident ibérique<sup>(3)</sup>, on se trouve devant les questions très bien posées par Yves Burnand sur le thème de l'origine géographique des personnages signalés.

D'abord – et on le verra surtout dans le cadre des *equites* – le plus normal c'est que les sénateurs lusitaniens, par exemple, eussent fait leur carrière en dehors de la Lusitanie et, s'ils se sont fait remarquer par leurs services, les dédicaces n'existeront pas ici mais ailleurs ! On espère que, au fur et à la mesure que les recherches épigraphiques progressent et le contact entre les chercheurs s'approfondit, on connaîtra de plus en plus les détails de cette 'migration' des gens

(3) R. ÉTIENNE, *Sénateurs originaires de la province de Lusitanie* in *Tituli* 5, 1982, p. 521-529. Une révision récente : A. CABALLOS RUFINO, *Los Senadores Hispanorromanos y la Romanización de Hispania (siglos I-III). I – Prosopografía*, 2 vol., Ecija, 1990.

et des fonctionnaires impériaux (4) ; mais, en ce moment, ce que nous pouvons dire, c'est que les données épigraphiques nous parlent surtout des fonctionnaires impériaux qui sont venus ici, dans le cadre de leurs fonctions administratives.

On connaît, par exemple, quelques gouverneurs de Lusitanie (5). *C. Fulcinius Trio*, en tant que *legatus Tiberii Caesaris*, a fait, le 21 janvier 31 après J.-C., *hospitium* avec trois membres de la *gens Stertina*, et les a reçus *in fidem clientelamque suam* (6). Un autre légat, vraisemblablement *Q. Articuleius Regulus*, aurait présidé à une définition de *limes* entre deux peuples indigènes (7).

À *Bracara Augusta*, *ciues Romani qui negotiantur Bracaraugustae* ont honoré *C. Caetronius Miccio, legatus Augusti Hispaniae Citerioris* (8), lequel, en tant que *praefectus reliquorum exigendorum populi Romani*, leur aurait, bien certainement, prêté de bons services ; mais pour celui-ci on sait bien qu'il vient d'ailleurs, puisqu'il appartient à la tribu *Camilia* – et voilà un des critères, celui de la tribu, proposé par Yves Burnand pour savoir d'où étaient originaires les sénateurs.

À Sintra, il y avait un sanctuaire dédié *Soli Lunaeque* (9). Et on soupçonne que ce serait un endroit de pèlerinage obligatoire pour les magistrats romains : c'était, comme aujourd'hui, la 'pointe la plus occidentale de l'Europe', où, comme a écrit le poète, « la terre finit et la mer commence » (10), pleine de mystère sur l'Océan infini, et on a des dédicaces de l'initiative de légats, comme celle présentée au *CIL*, II, 258, de *Sextus Acidius Perennis, legatus Augusti pro praetore prouvinciae Lusitaniae* (11).

(4) Voir les résultats (provisoires, bien entendu) des recherches conduites dans les dernières années : J. d'ENCARNAÇÃO, *Lusitani nell'Italia romana* in SARTORI (Antonio) e VALVO (Alfredo) [coord.], *Hiberia – Italia / Italia – Hiberia* (Actas do Convegno internazionale di Epigrafia e Storia Antica – Gargnano-Brescia – 28-30 aprile 2005), Milano, 2006, p. 47-52 ; A. CABALLOS RUFINO, S. DEMOUGIN [éd.], *Migrare. La formation des élites dans l'Hispanie romaine*, Bordeaux, 2006.

(5) Voir, par exemple, G. ALFÖLDI, *Fasti Hispanienses. Senatorische Reichsbeamte und Offiziere in den spanischen Provinzen des römischen Reiches von Augustus bis Diokletian*, Wiesbaden, 1969.

(6) J. d'ENCARNAÇÃO, *Inscrições romanas do conventus Pacensis (= IRCP)*, Coimbra, 1984, Inscription n° 479 (p. 554-557).

(7) Cfr. <http://www.eda-bea.es/> – registre n° 16765.

(8) Voir <http://www.eda-bea.es/> – registre n° 8251.

(9) J. C. RIBEIRO, *Soli aeterno Lunae – O santuário* in J. C. RIBEIRO (coord.), *Religiões da Lusitânia – Loquuntur Saxa*, Lisboa, 2002, p. 235-239.

(10) « Onde a terra se acaba e o mar começa » : Luís de CAMÕES, *Os Lusíadas* III, 20, 3.

(11) Le monument n'a pas été retrouvé et on ne sait rien de plus de ce légat éventuel. En tout cas, je préfère reconstituer *Sextus* – et non *Cestius*. Vide <http://www.eda-bea.es/> registre n° 21 311, et aussi J. d'ENCARNAÇÃO, *O mar na epigrafia da Lusitânia romana* in OLIVEIRA (Francisco de), THIERRY (Pascal) e VILAÇA (Raquel) [coord.], *Mar Greco-Latino*,

Dans ce cadre des manifestations religieuses, on ne pourra pas oublier le rôle de *G(aius) Cornelius (?) Calpurnius Rufinus, uir clarissimus* qui, à Panóias (Vila Real), au nord du Portugal, déjà en territoire de l'*Hispania Citerior*, a restitué le rituel *Diis deabusque omnibusque numinibus et Lapitearum*, divinités auxquelles il a consacré (*sacrauit*) *aeternum lacum* et un temple, *in quo hostiae uoto cremantur* <sup>(12)</sup>. Rien ne nous renseigne ici sur l'origine de ce *uir clarissimus*, qui a sûrement vécu au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, ni sur les fonctions administratives ou autres qu'il a pu exercer dans cette lointaine partie du monde romain, mais si on pense qu'il y a aussi des textes en grec sur les rochers, ce n'est pas un risque d'affirmer qu'il est venu d'ailleurs.

La question de la provenance géographique des sénateurs, bien posée du point de vue méthodologique par Yves Burnand, est très pertinente en ce qui concerne les sénateurs identifiés sur des textes funéraires d'*Ebora Liberalitas Iulia*.

En effet, il n'y a que le titre *clarissimus*, et le fait que la *gens Iulia* est, à juste titre, une des plus importantes de cette cité peut nous dire que ces gens appartiennent aux élites locales, surtout parce qu'il s'agit de textes funéraires.

Je parle, par exemple, de l'inscription *IRCP*, 381 (*CIL*, II, 111), un riche autel (fig. 1) dédié par *Catinia Aciliana, c(larissima f(emina))*, à *Canidia Albina, c(larissimae) m(emoriae) f(emina)*, présentée (on comprend bien pourquoi... <sup>(13)</sup>) comme mère de son *consobrinus*, *Catinius Canidianus*, lui aussi *c(larissimae) m(emoriae) uir*. Ainsi, sur le même monument, on trouve l'attestation de deux familles de sénateurs : *Catinia* et *Canidia*.

Le fragment du linteau du sépulcre que *Iulia Auita faciendum curauit idemque dedicauit* à son fils, dont on sait seulement qu'il était, au moment de sa mort, *decemuir stlitibus iudicandis* (*IRCP*, 383, *CIL*, II, 113 – Fig. 2 et 3) nous rappelle le troisième monument (*IRCP*, 382, *CIL*, II, 112), qui nous donne des renseignements sur des sénateurs, trouvé dans une *uilla* à côté de cette cité. Si le fils d'*Iulia Auita* est mort au début de son *cursus honorum*, on retrouve une situation identique avec *Q. Iulius Maximus, clarissimus uir* décédé à 46 ans, mais qui, à cet âge-là, a seulement atteint la désignation de *praetor*; après avoir été *quaestor*

Coimbra, 2006, p. 271-289 [disponible in <http://hdl.handle.net/10316/10502>], part. p. 286-287.

(12) Voir : <http://www.eda-bea.es/> – registre n° 8214. Sur le sanctuaire : S. LAMBRINO, *Les divinités orientales en Lusitanie et le santuaire de Panoias* in *Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal* 17, 1953, p. 93-129 ; G. ALFÖLDY, *Die Mysterien von Panoias (Vila Real – Portugal)* in *Madrider Mitteilungen* 38, 1997, p. 176-246 ; IDEM, *Panóias : o santuário rupestre* in J. C. RIBEIRO (coord.), *Religiões da Lusitânia – Loquuntur Saxa*, Lisboa, 2002, p. 211-214.

(13) C'est le rôle subtil des femmes dans les affaires politiques et sociales : cf. J. d'ENCARNAÇÃO, *Mães e filhos passeando por entre epígrafes* in M<sup>a</sup> Carmen SEVILLANO SAN JOSÉ et alii (edits.), *El Conocimiento del Pasado. Una Hierramienta para la Igualdad*, Salamanca, 2005, p. 101-113. [<http://hdl.handle.net/10316/11518>]

*prouvinciae Siciliae, tribunus plebis, legatus prouvinciae Narbonensis Galliae* ; leurs fils – puisque le monument a été dédié par *Calpurnia Sabina*, son épouse – n'ont pas dépassé une des fonctions premières du *uigintiuiratus* : ils sont *Illuiri uiarum curandarum*, à 21 et 20 ans, *Q. Iulius Clarus* et *Q. Iulius Nepotianus*, respectivement. On se demande ce qui s'est passé, étant donné ces morts prématurées du père et de ses enfants. En tout cas, on peut toujours considérer que *la gens Calpurnia*, de *Sabina*, sera aussi *gens* de sénateurs et que la forme du monument – une plaque de 60,5 cm de hauteur et longue de 118,5 cm – est typique de ce que nous pouvons appeler un cénotaphe : il ne signale pas le lieu de déposition des cadavres ou des cendres, mais il représente un mémorial. Et on a envie de penser que – partis de leur terre d'origine, *Ebora Liberalitas Iulia* – fils et père ont subi la mort à Rome (pourquoi pas ?), où se sont déplacés pour les fonctions auxquelles ils ont été nommés. D'autre part, la possibilité d'une élévation au rang sénatorial après l'exercice de fonctions municipales et aussi équestres, étant donné le prestige social, la compétence ou le pouvoir économique, n'est pas exclue. Le fait de ne pas mentionner sur la pierre l'indication de l'origine n'est pas surprenant, parce que les monuments sont placés dans leur lieu d'origine : ils étaient, naturellement, des personnages bien connus et l'indication de la tribu n'est plus obligatoire après l'édit de Caracalla.

On a aussi, dans l'*ager Eborensis*, plus exactement à Montemor-o-Novo, un fragment de plaque (peut-être honorifique) dédiée à *Q. Iulius Cordus Iunius Mauricus* (IRCP, 414). L'identification avec deux *nomina* et deux *cognomina* nous fait penser à une adoption et on a suggéré, inclusive, qu'il pouvait avoir été adopté par *Q. Iulius Cordus*, légat d'Aquitaine en 69 ap. J.-C. On n'a aucun moyen de l'affirmer ou de le contredire. En tout cas, c'est un exemple de plus d'un sénateur en début de carrière, puisque le III qu'on peut lire après son nom nous fait penser à la fonction de *triumuir monetalis* ou *capitalis*. Si on réussit à le prouver, on aurait, pour cela, avec d'autres monuments, une cinquième famille sénatoriale : *Iunia*.

Alors, en tout, seulement ces cinq familles à *Ebora* : *Iulia*, *Iunia*, *Calpurnia*, *Canidia* et *Catinia*. Pas d'autres sénateurs originaires de Lusitanie occidentale. Pour le moment, rien de plus, en effet. Et à la question que je me suis posée en 1984 (IRCP, p. 762-763), « aristocratie ou faveur ? », je continue à répondre : faveur, parce que les seuls monuments dont on dispose ne sont pas trouvés dans un emplacement urbain, mais ils sont funéraires, somptueusement funéraires, et proviennent des *uillae* où ces élites locales vivaient.

On a aussi un autre monument identifié à Serpa<sup>(14)</sup>, où le texte conservé nous dit nettement qu'il s'agit de la *cupa* funéraire de *C. Valeria Amma* (Fig. 4 et 5).

(14) Vide ENCARNÇÃO (José d'), *Epigrafia* in LOPES (Maria Conceição), CARVALHO (Pedro C.) e GOMES (Sofia M.), *Arqueologia do Concelho de Serpa*, Câmara Municipal de Serpa, 1998, p. 106-107 e 148.

L'identification d'une femme avec *tria nomina* peut nous surprendre, ce qui a fait supposer qu'on devrait développer les sigles C · M qui suivaient le gentilice comme *C(larissimae) M(emoriae)*, c'est-à-dire qu'on aurait là une femme d'origine sénatoriale ensevelie sous une *cupa*, ce qui était tout à fait extraordinaire. Quand, début décembre 1981<sup>(15)</sup>, j'ai présenté une photo du monument et j'ai posé la question de la lecture, Jean Mallon, qui y était présent, nous a donné une explication, à mon avis très convenable, de ce qui s'est passé : devant la minute, où était écrit en cursive quelque chose comme *fil*, forme attestée par exemple sur les papyrus, le lapicide a compris M – et, pour cela, il l'a écrit sans problèmes, puisque, comme il en avait l'habitude, il ne comprenait pas grand'chose à la signification du texte : il était ouvrier, pas lecteur !...

Notre regretté ami Jean-Noël Bonneville y était présent et il s'est tout de suite fait écho de cette référence dans un texte qu'il était en train de préparer<sup>(16)</sup>. Alors, pas de *clarissima* ici, mais tout simplement *C(aii) FIL(iae)*.

### *Equites*

Quant aux *equites*, le panorama est plus séduisant, surtout parce qu'il n'y a pas mal de membres des élites locales qui, à travers la *praefectura fabrum*, ont été admis à la carrière équestre.

Il ne vaut pas la peine de reprendre la question : la *praefectura fabrum* est-elle une des fonctions déjà équestre ou est-ce qu'elle est, tout simplement, une fonction intermédiaire ?<sup>(17)</sup>

Or, d'une façon ou d'autre, ce qui est normal c'est que, d'habitude, on ne trouve que des dédicaces faites au début de la carrière de l'*eques*, au moment, je pense, où il part ailleurs, pour poursuivre son *cursus honorum*, et celle-là est une façon pour ses concitoyens de lui dire « on est avec toi, on est fier de ta carrière, tu dois te souvenir de ta cité d'origine quand tu occuperas des fonctions importantes ». Le fragment d'inscription trouvé par Silvio Panciera, au moment des fouilles d'une maison à Rome, peut très valablement se présenter comme une

(15) Au moment de la Table-ronde Internationale sur *Épigraphie Hispanique – Problèmes de Méthode et d'Édition*, tenue à Bordeaux, au Centre Pierre Paris.

(16) C'est pour cela qu'Alicia Canto, en étudiant cette inscription (*Epigrafía Romana de la Beturia Céltica*, Madrid, 1997, n° 200, p. 164-165) indique, parmi les variantes de lecture, celle de Mallon y Bonneville : *C(aii) [f](iliae)*, renvoyant à Jean-Noël BONNEVILLE, *Remarques sur l'indication de l'Origo par la tribu et le toponyme après des « tria nomina » sans filiation* in *MCV XVIII/1*, 1982, p. 13, note 34.

(17) Il y a beaucoup d'articles sur ce sujet, dont je me suis fait écho dans la préface prologue du livre de Marta GONZÁLEZ HERRERO, *Los Caballeros Procedentes de la Lusitania Romana – Estudio Prosopográfico*, Madrid, 2006, p. 7-10, sous le titre « A cevada amadurece antes da aveia... ». [Il a été inclus dans mon livre *Paisagens da Antiguidade*, Lisboa, 2009, p. 31-35]. Marta González a repris le sujet : *Prosopografía de praefecti fabrum originarios de Lusitania* in *RPA 7 (1)*, 2004, p. 365-384. Vide :

[[http://www.igespar.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/7\\_1/14.pdf](http://www.igespar.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/7_1/14.pdf)]

preuve de cela, puisqu'il s'agit de la dédicace faite, par l'intervention de deux *legati*, à un *praefectus fabrum*, où l'expression *ex prouincia(e) Lusitaniae* peut indiquer son origine, et *ciuitas Conimbrigens[sium ?]* la ville qui l'a nommé *patronus* <sup>(18)</sup>.

Marta Herrero a bien fait la mise au point sur cette recherche.

À propos d'une famille de chevaliers très célèbres, les *Cornelii Bocchi*, Martin Almagro a essayé d'en donner toutes les coordonnées <sup>(19)</sup>, comme préparation pour le colloque qui, sous le thème « *Lucius Cornelius Bocchus – Escritor Lusitano da Idade de Prata da Literatura Latina* », vient de se réaliser à Tróia (Grândola), du 6 au 9 octobre 2010, et dont les actes seront, très vraisemblablement, publiés en 2011.

Dans le cadre du *conventus Pacensis* (voir *IRCP*, p. 764-765), nous avons deux occurrences (*IRCP*, 376 et 492) de l'attribution du titre *eques Romanus*, dont une à un *Seuerus* et l'autre à *Sextus Cocceius Craterus Honorinus* (celui-ci comme dédicant d'un autel à la divinité indigène, *Endouellicus* – Fig. 6). On a là, sans doute, un titre honorifique, mis en évidence sur l'inscription parce qu'on n'avait rien de plus 'intéressant' à y ajouter, comme Claude Nicolet l'a bien signalé <sup>(20)</sup>, et, d'autre part, devant la divinité, il ne serait pas très convenable de souligner son *status* social : une attitude d'humilité y est toujours bien appréciée par les dieux... <sup>(21)</sup>.

Le *cursus honorum* équestre le plus détaillé trouvé en Lusitanie est celui de *C. Iulius Celsus*, écrit sur un autel ou base de statue aujourd'hui exposé au Musée Archéologique de S. Miguel d'Odrinhas (Sintra). L'inscription est de lecture trop difficile, puisque le champ épigraphique se présente très effacé. Scarlat Lambrino a été le premier à en proposer une interprétation <sup>(22)</sup>, d'où deux procuratèles, celle de Lusitanie et celle de Dacie, ont, tout de suite, retenu l'attention des chercheurs, et c'est aussi pour cela que Ioan Piso a essayé de proposer

(18) S. PANCIERA, *Domus a Roma. Altri contributi alla loro inventariazione in Serta Antiqua et Mediaevalia*, VI, Roma, 2003, p. 355-374. [Texte intégré dans le monumental recueil des écrits de cet auteur: *Epigrafi, epigrafia, epigrafisti – Scritti vari editi e inediti (1956-2005) con note complementari e indici*, II vol., Roma, 2006, p. 1193-1206, sous le titre « IV.20 – Abitazioni di personaggi importanti a Roma – Altri contributi alla loro inventariazione ». L'inscription citée est étudiée aux pages 1202-1205.

(19) Martín ALMAGRO-GORBEA, *Lúcio Cornelio Boco : Turdetano de Salacia y autor de la Edad del Plata de la Literatura Latina in Estudos Arqueológicos de Oeiras* 18, 2010 (sous presse).

(20) C. NICOLET, *La titulature des chevaliers romains in Hommages à Marcel Renard*, 2, Bruxelles, 1969, p. 565.

(21) En tout cas, une recherche systématique sur l'usage de ces titres, au moment où nous disposons déjà de tant de *corpora* épigraphiques bien organisés, serait toujours souhaitable et elle pourra jeter une nouvelle lumière sur le sujet.

(22) S. LAMBRINO, *Les inscriptions de S. Miguel d'Odrinhas in Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal* 16, 1952, p. 142-150, n° 24.



une nouvelle interprétation du texte <sup>(23)</sup>. En tout cas, nous pouvons remarquer deux aspects : il s'agit de quelqu'un qui vient en Occident dans le cours de l'exercice d'une de ses procuratèles ; il ne résiste pas à la 'séduction' de se rendre en pèlerinage au temple du Soleil et de la Lune ; et ce qui nous reste du texte nous permet supposer que, par *adlectio* impériale, il est reçu dans l'ordre sénatorial.

**En conclusion :**

Le cadre illustré par le *corpus* des inscriptions relatives aux *Primores* lusitaniens n'est pas brillant.

On serait tenté de dire que seulement au III<sup>e</sup> siècle les empereurs ont pensé à distinguer les élites locales ici, notamment en ce qui concerne l'*adlectio* à l'*ordo senatorius* ; et on a peut-être raison, sauf si on réussit à avoir plus de renseignements sur les sénateurs identifiés à Rome ou ailleurs dans la Péninsule Italique ou même dans les provinces d'*Africa Romana*. Une analyse onomastique plus fine, une attention aux tribus dans lesquelles ils se disent inscrits, seront vraisemblablement des chemins à suivre.

Pour le moment, si on ne s'attache qu'aux données épigraphiques, cet Occident 'lointain' n'a pas attiré vivement l'intérêt de sénateurs romains tout comme sa population n'a pas atteint une prééminence suffisante dans le cadre de l'administration romaine pour lui permettre d'être incluse au rang majeur de la société romaine. Les élites municipales, oui : bien qu'on ne sache pas ce qu'ils sont devenus après, il est certain que plusieurs notables ont été admis dans l'*equester ordo*. Et un des *Cornelii Bocchi* (nous ne savons exactement lequel...) a sûrement joué un rôle important à *Augusta Emerita*, la capitale de la *Lusitania* <sup>(24)</sup>.

CEAUCP – Université de Coimbra (Portugal).

José d'ENCARNAÇÃO.

(23) PISO (Ioan), *Le cursus honorum de São Miguel d'Odrinhas* in *Sylloge Epigraphica Barcinonensis* VI, 2008, p. 155-168.

(24) Cf. Armin U. STYLOW et Angel VENTURA VILLANUEVA, *Los hallazgos epigráficos* in Rocío AYERBE VÉLEZ, Teresa BARRIENTOS VERA, Félix PALMA GARCÍA [coord.], *El foro de "Augusta Emerita" : genesis y evolución de sus recintos monumentales*, Madrid, 2010, p. 453-524, part. p. 486-489.



Fig. 1. — IRCP, 381 : autel funéraire de Canidia Albina, *clarissimae memoriae feminae*.



Fig. 2. — IRCP, 383 : linteau d'un beau monument funéraire.

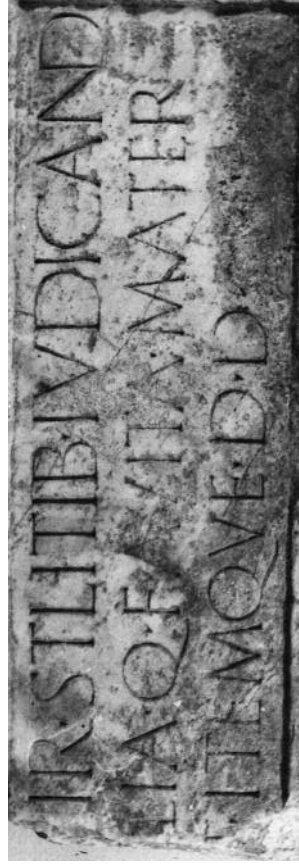


Fig. 3. — L'inscription.

PLANCHE XXXIII



FIG. 4. — Cupa de C. Valeria Amma.

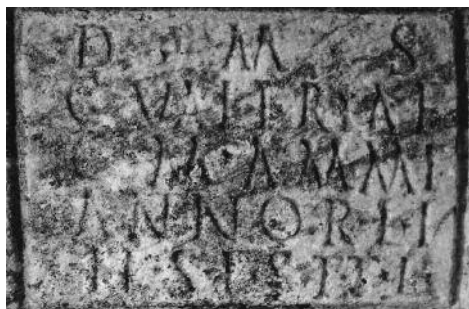


FIG. 5. — L'inscription funéraire de C. Valeria Amma.



FIG. 6. — IRCP, 492 : *equus romanus*.